

Universidade de Évora
CIDEHUS - Centro Interdisciplinar de História, Culturas e Sociedades

ricerche
series maior 1

Universidade de Évora
CIDEHUS - Centro Interdisciplinar de História, Culturas e Sociedades

Changing Landscapes

The impact of Roman towns in the Western Mediterranean

Proceedings of the International Colloquium, Castelo de Vide - Marvão 15th-17th May 2008

edited by
Cristina Corsi and Frank Vermeulen

Ante
Quem

With contribution of:

Universidade de Évora - CIDEHUS



FCT



Universiteit Gent



Università degli Studi di Cassino
Dipartimento di Filologia e Storia



© 2010 Ante Quem soc. coop.

Ante Quem soc. coop.
Via San Petronio Vecchio 6, 40125 Bologna, Italy - tel. / fax +39 051 4211109
www.antequem.it

redazione e impaginazione: Enrico Galli, Cristina Servadei

ISBN 978-88-7849-055-0

SUMMARY

Foreword <i>João José dos Santos Sentieiro</i>	7
Prefácio <i>Mafalda Soares da Cunha, Filipe Themudo Barata</i>	9
Introduction <i>Cristina Corsi, Frank Vermeulen</i>	11
Town and country in the early Roman West – a perspective <i>Martin Millett</i>	17
Iberia and Italia: Issues and challenges in the comparative study of Roman urbanism <i>Simon Keay</i>	27
La “romanisation” des campagnes sardes: un bilan des recherches récentes <i>Cinzia Vismara</i>	47
The role of Roman towns in the Romanization process in Corsica. The case-study of <i>Mariana</i> <i>Cristina Corsi, Caterina Paola Venditti</i>	69
Romanisation et dynamiques territoriales en Gaule centrale. Le cas de la cité des Arvernes (II ^e s. av. J.-C.–II ^e s. ap. J.-C.) <i>Frédéric Trément</i>	85
Implantation romaine et développement du territoire dans la colonie de Béziers <i>Monique Clavel-Lévêque</i>	105
Histoire d’une conquête. Dynamiques sociales et intentions programmatisées dans l’architecture et l’urbanisme de la Cisalpine occidentale et de la Gaule Narbonnaise en époque républicaine avancée <i>Elisa Panero</i>	117
L’occupation romaine de la Cerdagne: transformations d’un paysage pyrénéen pendant l’antiquité <i>Oriol Olesti i Vila, Oriol Mercadal i Fernandez</i>	129
Asentamientos rurales y estructuración de la Layetania interior (Barcelona): romanización e impacto de los programas de organización territorial <i>Marta Flórez Santasusanna, Josep M. Palet Martínez</i>	141
Modelación y conceptualización del paisaje romano en el <i>ager Tarraconensis</i> : <i>Tarraco</i> y la centuriación del territorio <i>Josep M. Palet Martínez, José I. Fiz Fernández, Héctor A. Orengo Romeu</i>	167
The impact of the organization of territory in a provincial capital: The colony of <i>Tarraco</i> and the <i>ager Tarraconensis</i> <i>Ramon Járrega Domínguez</i>	185

The <i>ager Tarraconensis</i> project (right side of river Francolí) (PAT): The application of geophysical survey to identify rural Roman settlement typologies <i>Marta Prevosti, Kristian Strutt, Cèsar Carreras</i>	205
Mudanças da paisagem cultural na baía de Algeciras (Cádiz, Espanha). Paisagem e território de <i>Carteia</i> <i>Lourdes Roldán, Juan Blánquez, Dario Bernal, José Juan Díaz</i>	217
An approach to landscape changes in the Bay of Gibraltar through the cartography <i>Helena Jiménez Vialás</i>	237
Urban forms and social space of <i>Italica</i> in Roman Imperial times <i>Margherita Carucci</i>	253
The Romanization process of an agrarian landscape: La Serena region <i>Victorino Mayoral Herrera, Rebeca Cazorla Martín, Sebastián Celestino Pérez</i>	263
<i>Bracara Augusta</i> and the changing rural landscape <i>Manuela Reis Martins, Helena Paula Abreu de Carvalho</i>	281
Variação e constância na ocupação de <i>Conimbriga</i> e do seu território <i>Virgílio Hipólito Correia, Adriaan De Man</i>	299
From cityscape to landscape in Roman <i>Lusitania</i> : the <i>municipium</i> of <i>Ammaia</i> <i>Frank Vermeulen, Devi Taelman</i>	311
Mesas do Castelinho (Almodôvar): A case of a failed Roman town in southern <i>Lusitania</i> <i>Carlos Fabião, Amílcar Guerra</i>	325
Changement et continuité: la romanisation à Chãos Salgados, Santiago do Cacém – <i>Mirobriga?</i> – (Portugal) <i>José Carlos Quaresma</i>	347
<i>Ab Oppido ad Urbem</i> : Algarve's urban landscape variations throughout the Roman age <i>João Pedro Bernardes</i>	357
El sustrato libiopúnico y el proceso de transformación del paisaje extraurbano en el África Romana <i>Fernando Prados Martínez</i>	369
Romanization and definition of commercial areas in <i>Africa Proconsularis</i> : The examples of <i>Leptis Magna</i> and <i>Thugga</i> <i>Lilia Palmieri</i>	385
List of Authors	393

CHANGEMENT ET CONTINUITÉ: LA ROMANISATION À CHÃOS SALGADOS, SANTIAGO DO CACÉM – *MIROBRIGA?* – (PORTUGAL)

José Carlos Quaresma

RESUMO: No presente artigo analisamos a situação paleo-geográfica do sítio de Chãos Salgados e algumas questões respeitantes à evolução urbanística do povoado desde a Idade do Ferro até à Antiguidade Tardia. Apresentamos três casos de natureza diversa para questionarmos o processo de romanização, no modo e no tempo como de processou: a evolução das curvas das importações no século I, com as deduções históricas decorrentes; a relação arquitectónica aparente entre o chamado “Templo Céltico” e a construção nr. 2 da área residencial da cidade romana; e a reconfiguração mais tardia da *domus* nr. 1 da área residencial, numa evidente atitude de rejeição do cânone mediterrânico da casa romana.

KEYWORDS: Chãos Salgados (*Mirobriga?*), Urbanism, Architecture.

INTRODUCTION PALÉOGÉOGRAPHIQUE

Le site de Chãos Salgados, communément identifié par le toponyme *Mirobriga* des sources classiques (Guerra, 1995, pp. 94-95), se situe sur la pente ouest de la petite montagne de Grândola, dans le sud-ouest du territoire actuellement portugais, à 17 km de la côte atlantique de la péninsule Ibérique.

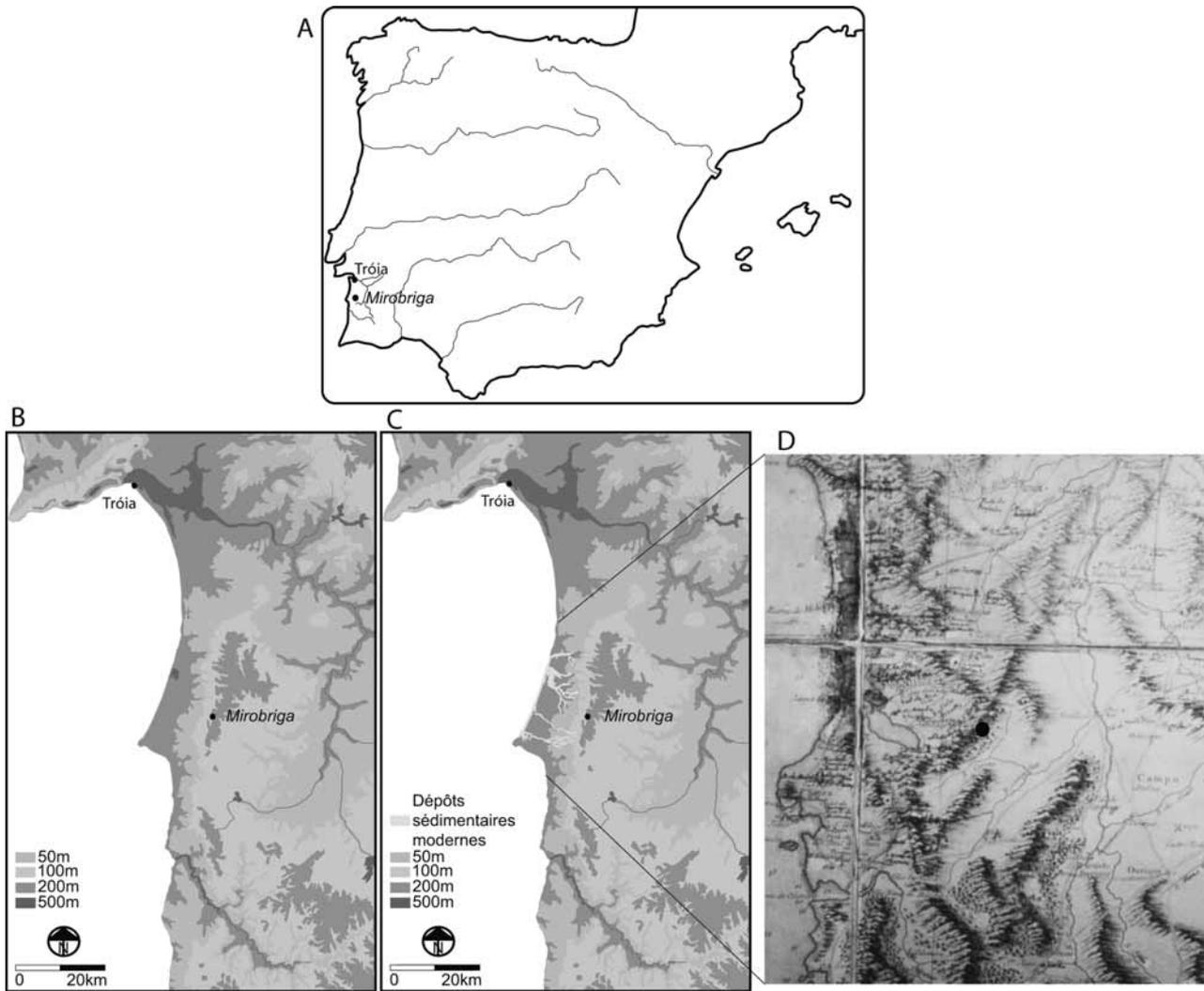
La situation du site pendant l'époque romaine reste encore inconnue, en prenant en compte nos connaissances sur les variations paléogéographiques que la côte de la région a souffert. Quant à cette question, on connaît quelques cartes des époques modernes et contemporaines qui nous transmettent des informations importantes sur la dimension de l'étang appelé Lagoa de Santo André: celui-ci semble avoir eu une dimension plus importante autrefois et cela est également démontré par l'extension des dépôts sédimentaires holocéniques qui ont la même position par rapport à l'ancienne Lagoa da Pera: la documentation cartographique, telle la Carte du Portugal et de l'Algarve de 1790, est une voie de déduction de cette hypothèse et, selon des études géologiques récentes, la sédimentation de cet étang nous amène à penser que cette hypothétique taille ancienne puisse vraiment être plausible (Fig. 1).

L'ÉVOLUTION DU SITE

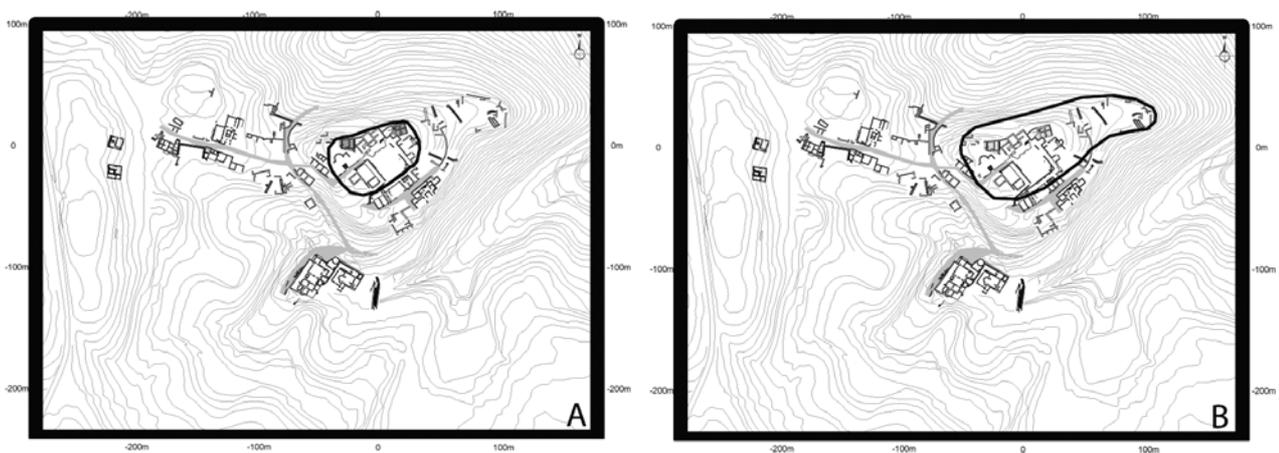
La carte de la dispersion principale des vestiges connus à *Mirobriga* (Fig. 2a-h) nous montre deux ensembles évidents d'après la distance entre eux: la cité proprement dite et le cirque. Celui-ci s'éloigne, vers le sud, d'environ un kilomètre de l'ensemble principal, constitué par le *forum*, au temple centré, basilique et curie; les thermes publics qui possèdent deux bâtiments, les thermes est et ouest; le secteur résidentiel dans la partie ouest; et plusieurs groupes de *tabernae*, au sud et à l'ouest du *forum* (Barata, 1997).

L'occupation de Chãos Salgados a débuté vers le IV^e ou le V^e s. avant J.-C. et son abandon se situe à la fin du V^e ou même au début du VI^e s. après J.-C. (Soares & Silva, 1979; Fabião, 1998, II, p. 239; Quaresma, 1999a; Id., 1999b; Id., 2003).

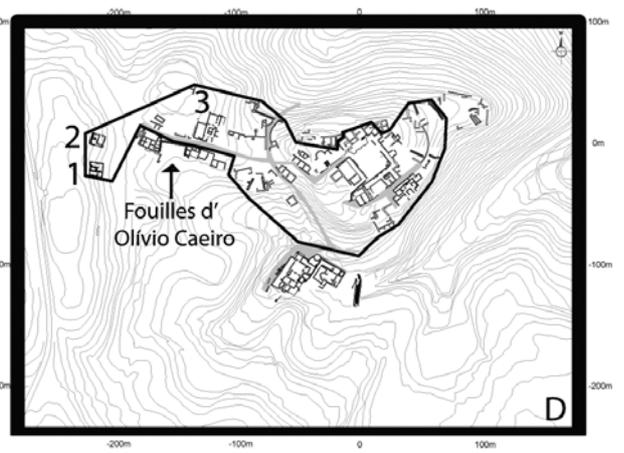
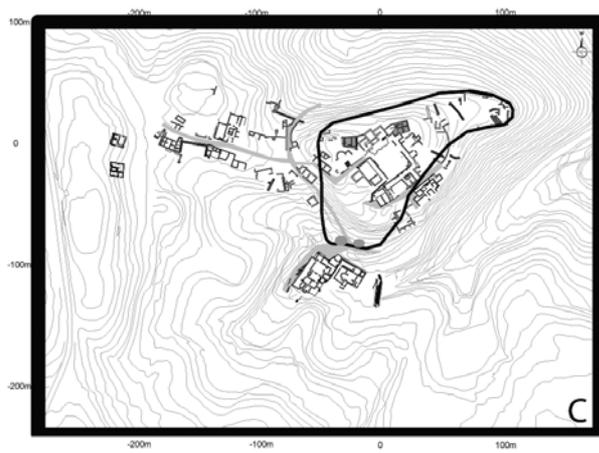
Le site de l'Âge de fer était situé sur une petite élévation identifiée par le toponyme Castelo Velho. Malgré la présence à cet endroit du *forum* romain, quelques bâtiments indigènes sur la partie nord de cette élévation et les fouilles de la mission américaine, pendant les années 1980, ont dessiné une strati-



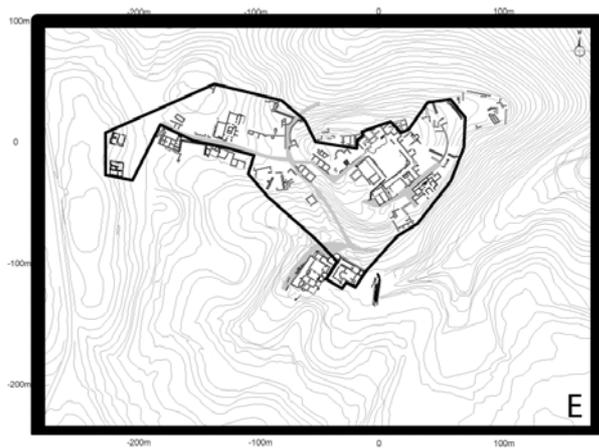
1. A (Situation de Chãos Salgados dans la péninsule Ibérique). B (Carta Hipsométrica do Atlas do Ambiente). C (Carta Hipsométrica do Atlas do Ambiente + Carta Geológica de Portugal, folha 7). D (Carta Corográfica dos Reinos de Portugal e Algarve. Londres. 1790. Photographie de Filomena Barata)



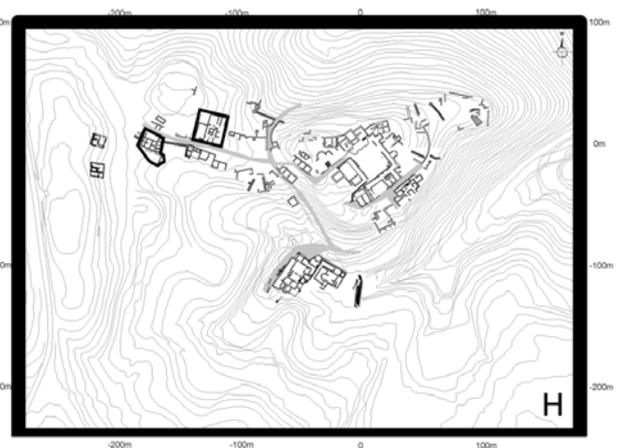
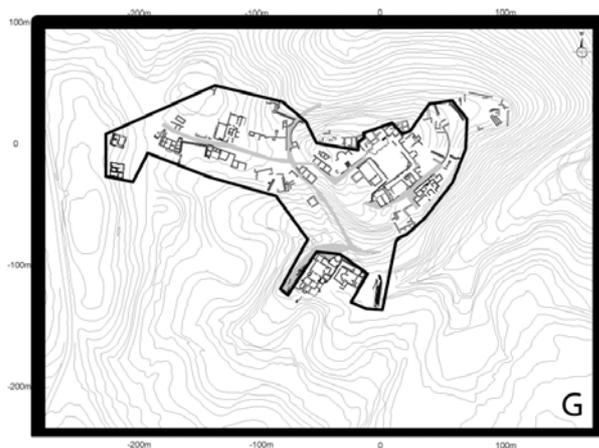
2. Évolution du plan de Chãos Salgados (sur la base cartographique du musée des Ruínas Romanas de Miróbriga): A (Âge de fer), B (Époque républicaine tardive)



2.C (première moitié du I^{er} s. après J. C.); D (troisième quart du I^{er} s.)



2.E (Époque flavienne); F (première moitié du I^{er} s.)



2.G (IV^e s.); H (première moitié du VI^e s.)

graphie, dans le bâtiment quadrangulaire placé à l'ouest du temple romain, qui remonte au IX^e s. avant J.-C. Après cette première occupation, la stratigraphie démontre la construction, au V^e s. avant J.-C., du bâtiment appelé par les Américains "Celtic Temple" et dont l'usage semble se poursuivre jusqu'au début de l'urbanisation romaine, au I^{er} s. après J.-C. (Biers, Biers & Soren, 1982, pp. 38-42; Biers *et alii*, 1983, pp. 54-59). Cette chronologie concernant l'occupation de l'Âge de fer est également renforcée par les études sur les céramiques et les fibules publiées par Joaquina Soares et Carlos Tavares da Silva et par Salete da Ponte, en 1979.

D'après l'article mentionné de 1983 (Biers *et alii* 1983, pp. 41-45), concernant les résultats des fouilles de cette année-là, on peut déceler un premier effort romain d'urbanisation, réalisé hypothétiquement au IInd s. avant J.-C., sur le secteur à l'est du site indigène, où fut découverte une colonne romaine et de la céramique non tournée.

Les sigillées italiques, présentes dans l'inventaire publié par M.L.C. Artur en 1983, et livrées lors des fouilles menées pendant les années 1950, font partie d'une troisième période architecturale que l'on peut dater à la première moitié du I^{er} s. après J.-C. À ce moment-là, le site possède déjà quelques habitations au sud de l'élévation.

Au troisième quart du I^{er} siècle, le site indigène devient définitivement une ville romaine. Cette chronologie est fournie par les fouilles de la mission américaine dans le *forum* (Biers, Biers & Soren, 1982, p. 36-38) et par la classification des peintures de la *domus* au sud du *forum* qui appartiennent au III^e ou au IV^e style de *Pompeius* (Biers, Biers & Soren, 1982, p. 38; Biers *et alii* 1983, p. 61). Néanmoins, les résultats les plus riches et sûrs appartiennent aux fouilles dans le secteur résidentiel, menées par Filomena Barata pendant les années 1990. Ces fouilles prouvent l'agrandissement du site à travers la définition d'un *decumanus* qui dispose le secteur résidentiel (Quaresma, 1999b; Id., 2003, p. 14).

Notre analyse (au sein de notre projet de doctorat à l'Université de Lisbonne) de l'ensemble de sigillées sudgalliques et hispaniques, qui appartient aux *loci* 003 et 006 du compartiment 12 des thermes est fouillées lors de la mission américaine (Biers *et alii*, 1988, pp. 184-188), nous amène à penser que la construction des thermes est puisse dater de l'époque flavienne.

De la même façon, notre analyse de la sigillée livrée lors de la fouille d'Olívio Caeiro (Fig. 3) dans les bâtiments au sud du *decumanus*, suggère un début de ces *insulae* pendant la première moitié du IInd s., en raison de la faible importation de la sigillée sudgallique et même de l'hispanique, nonobstant la datation plus ancienne, vers le I^{er} s. après J.-C., proposée par les auteurs des fouilles (Biers *et alii*, 1983, p. 42, note 2; Caeiro, 1985, p. 129). En plus, la chronologie des peintures d'une de ces maisons débute également à cette époque (Rosário, 2004, p. 71).

Pendant la première moitié du IInd siècle (ou déjà la deuxième?), *Mirobriga* a bâti également les thermes ouest, selon les conclusions de la mission américaine (Biers *et alii*, 1988, p. 140), et aussi bien le pont, à côté des thermes, vers le début de ce siècle-là, d'après les résultats de nos fouilles en 2004 et 2005.

Les deux dernières phases concernent l'Antiquité Tardive.

Selon la mission américaine, les thermes seraient abandonnés au cours du IV^e siècle (peut-être avant?: Biers *et alii*, 1988, pp. 140-141) et selon les fouilles de Filomena Barata dans les 3 bâtiments du secteur résidentiel, ceux-ci terminent leur occupation au milieu du V^e siècle (Quaresma, 1999b). Le bâtiment 3,

Fouilles de Olívio Caeiro				Bâtiment n°1				Bâtiment n°2			
NMI				NMI				NMI			
Région	Groupe	Quant.	%	Région	Groupe	Quant.	%	Région	Groupe	Quant.	%
TSSG	La Graufesenque	7	4,76	TSSG	La Graufesenque	31	10,8	TSI		1	1,35
TSH	Groupe 7 (type italique)	1	0,68	TSH	Groupes 1 et 2 (La Rioja)	88	30,66	TSSG	La Graufesenque	5	6,75
	Groupe 2 (La Rioja)	3	2,04		Groupes 3 et 4 (Andújar)	66	22,99	TSH	Groupes 1 et 2 (La Rioja)	5	6,75
	Groupes 3 et 4 (Andújar)	2	1,36	A2	50	17,42	Groupes 3 et 4 (Andújar)		9	12,16	
T.S. Afr.	A2	45	30,61	T.S. Afr.	Semblable à l' A/D	1	0,34	T.S. Afr.	A2	23	31,08
	C1/C2	53	36,05		C1/C2	1	0,34		C1/C2	8	10,81
	C3	16	10,88		C3	15	5,22		C3	3	4,05
	C/E	8	5,44		C4	1	0,34		C4	1	1,35
	Sidi Aïch	1	0,68		C/E	1	0,34		D1	18	24,32
	D1	11	7,48		D1	33	11,49		D2	2	2,7
Total		147	100	Total		287	100	Total		75	100

3. Tableaux comparatifs des ensembles de sigillées concernant les fouilles de Olívio Caeiro et des bâtiments 1 et 2 du secteur résidentiel

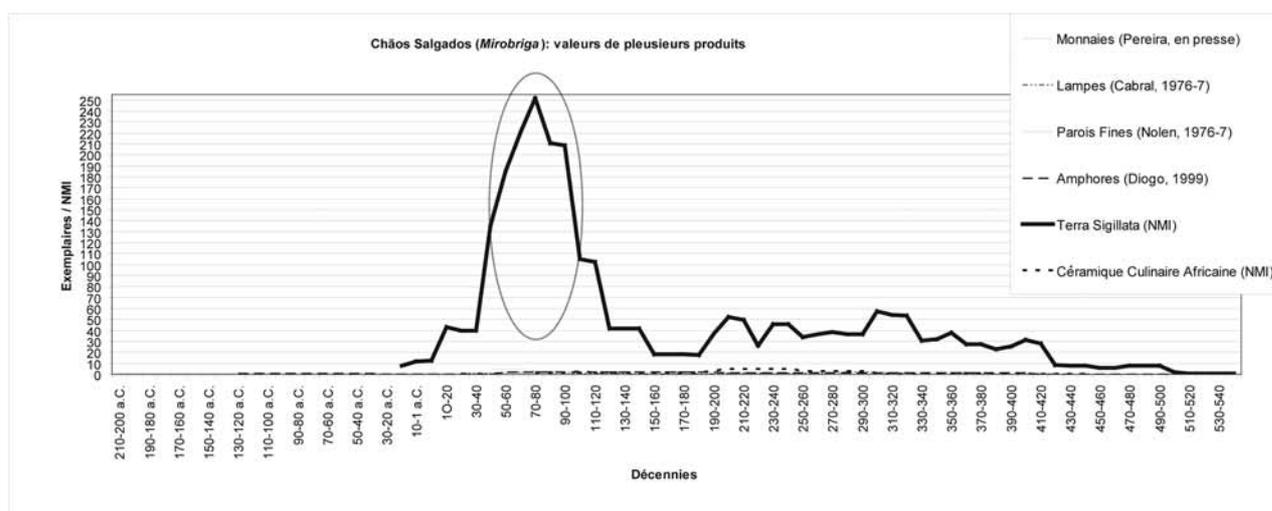
à côté du *decumanus*, possède, en effet, un tesson de Hayes 3H en sigillée phocéenne tardive, dans une couche d'abandon, que l'on peut dater de la première moitié du VI^e siècle. (Hayes, 1972, p. 338).

Les structures visibles de cette *domus* et d'une autre fouille par Olívio Caeiro suggèrent également une possible réforme des *atria* de ces bâtiments, en raison de la séparation de ce compartiment en deux parties dans la *domus* fouillée par Olívio Caeiro, et en raison d'une semblable division à l'intérieur de l'*impluvium* de la *domus* fouillée par Filomena Barata, toujours à travers de murs à très faible technique. Cette constatation et la chronologie de l'abandon vérifiée dans la *domus* 3 nous amènent à conclure que cela n'ait été fait hypothétiquement que par quelques familles ou petits groupes qui logeaient encore à *Mirobriga*, malgré sa fin comme ville et l'absence de matériaux importés ou locaux.

UN CAS DE CHANGEMENT

Plusieurs typologies partiellement étudiées, telles les amphores (Diogo, 1999), les fibules (Ponte, 1979), les céramiques campaniennes (Delgado, 1971) et les parois fines (Nolen, 1976-1977), mais plutôt les monnaies (Pereira & Silva, 2008), prouvent une léthargie du lieu depuis l'étape finale de l'époque républicaine, jusqu'au milieu du I^{er} s. après J.-C. À ces données, on peut ajouter encore l'importation réduite de sigillée, qui est l'objet de notre doctorat, de la même façon que la céramique culinaire africaine (Fig. 4).

La croissance de l'urbanisation romaine au troisième quart du I^{er} s. est accompagnée par un agrandissement fort et rapide des chiffres des importations de sigillée, dû sûrement au succès des productions de la Graufesenque et aussi bien de La Rioja et d'Andújar. Certes, on est face à une nouvelle dynamique de l'économie du site, mais on est plutôt face à l'arrivée d'une population nouvelle à *Mirobriga*. À notre avis, cela est la seule explication possible, par rapport à ce que l'on connaît sur la première moitié du I^{er} siècle. *Mirobriga* devint donc une ville à plus de 10ha, assez différente du petit site indigène.



4. Courbes d'importation de plusieurs produits à Chãos Salgados (Exemplaires de monnaies, lampes, parois fines et d'amphores; NMI de "Terra Sigillata" et de céramique culinaire africaine)

UN CAS DE CONTINUITÉ: LE BÂTIMENT 2 DU SECTEUR RÉSIDENTIEL

Ce bâtiment, daté entre le troisième quart du I^{er} s. et le milieu du V^e siècle, est éloigné d'environ 20 mètres du bâtiment 1, et se situe sur la pente de l'actuel musée du site (Figg. 2d, 5).

Pour le bâtiment 2, on peut y déceler à l'intérieur deux espaces différents, le premier étant couvert par un toit composé d'*imbrices* et de quelques *tegulae* et le deuxième étant ouvert. L'espace ouvert renferme les espaces A, B, C et H, tandis que le compartiment D est le seul couvert. Dehors, on trouve les espaces I, G, F et C.

Les murs possèdent une largeur moyenne de 50 à 60 cm et furent bâtis selon la technique de l'*opus incertum*, avec des blocs de pierres sédimentaires à taille moyenne de 20 cm. Il n'y a aucun ciment de liaison et cette fonction fut réalisée par un sédiment argileux, cette méthode étant semblable à celle utilisée dans la *domus* 1.

De la même façon, le bâtiment 2 est également protégé par une conduite d'eau, fouillée dans la roche, à l'extérieur de la paroi ouest de l'édifice. Cette conduite possède une largeur de 40 à 50 cm; une profondeur d'environ 50 cm; et sa face est fut recouverte d'un *opus signinum*.

Malgré la mauvaise conservation de l'édifice, en raison des travaux agricoles récents, il est possible de dessiner toutes les tranchées pour l'implantation des murs. Néanmoins, il semble impossible de localiser l'entrée de l'édifice, placée probablement dans la paroi sud. Le plan du bâtiment est presque carré, avec une longueur de 9,7 m (est-ouest) et une largeur de 8,8 m (nord-sud).

Le compartiment D, rectangulaire, possède des mesures de 6,1 m par 4,1 m et un pavé d'*opus signinum*. Sur ce pavé on trouve les seuls U.S. avec des remblais de tuile qui s'étendent vers les espaces E et F, dus à la pente ouest-est.

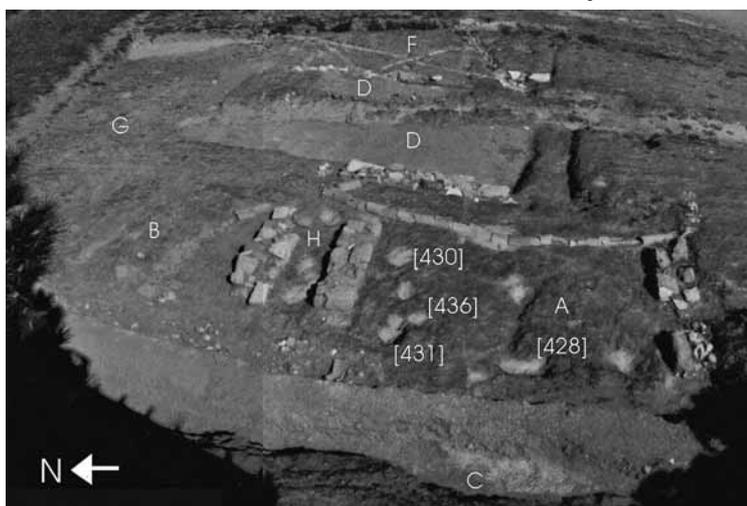
Dans les espaces A, B, et H le pavé fut réalisé à travers l'aplanissement de la roche. L'interprétation de ces espaces demeure très complexe. Les deux murs parallèles qui composent l'espace H nous amènent à conclure qu'il s'agit d'un *horreum*, ou d'un pseudo-*horreum*, car on n'a trouvé qu'un seul élément concernant cette fonction: un *dolium in situ*, dans l'U.S. 423 de l'espace B, à côté des murs.

L'espace A est le plus difficile à interpréter et cela fut l'objet d'un premier essai par Filomena Barata, en 1999. Il est composé de trois cavités fouillées dans la roche, l'U.S. 430 et les U.S. 431 et 436 (ceux-ci géminés) avec une profondeur de 10 à 15 cm. Outre ces cavités, on trouve encore une dernière, plus longue et dont le plan dessine un coude. Cette U.S. 428 croise de l'ouest à l'est l'espace A et ne possède aucune déposition céramique, en contrepoids à ce qui se passe dans les autres U.S. mentionnées, où furent déposées des vaisselles complètes en céramique commune.

Finalement, on doit décrire le complexe système de conduites d'eau, fouillé légèrement dans la roche et couvert avec des *imbrices* placées partiellement les unes sur les autres. Ce système, qui débute dans les espaces A et B, renforce la thèse selon laquelle ces espaces n'étaient pas couverts. L'U.S. 428 est liée à une conduite qui se dirige vers le compartiment D, sous son pavé. Une autre conduite de l'espace B semble avoir la même direction. Enfin, ce système devient plus complexe à l'extérieur est du bâtiment, en raison de l'élaboration de plusieurs croisements. Sur cette partie, on trouve une petite section couverte par des dalles de calcaire et par un bloc d'*opus signinum*. Une dernière sortie fut constatée dans l'extérieur nord de l'édifice.

Quant à l'évolution chronologique des différents espaces de l'édifice, on peut séparer trois grands ensembles: l'espace I, qui concerne la chronologie de fondation, les espaces D, F et G, qui concernent la chronologie d'abandon, et finalement, d'après les espaces A et B, on peut émettre l'hypothèse d'une période intermédiaire, en raison d'un possible amortissement de ces deux espaces déjà au III^e siècle.

L'U.S. 395, qui appartient à l'espace C, mais qui se répand aussi bien sur l'espace B, équivaut à l'U.S. 399 dans cette partie de l'édifice et se définit par un remblai hétérogène, mais riche en matériel de construction, dont on peut dater sans certitude, à partir du III^e siècle. Cette couche couvre la majorité des U.S. de circulation de l'espace B et, le plus important, elle couvre également l'intérieur et les murs de l'espace H.



5. Photographie du bâtiment 2 de Chãos Salgados avec l'indication des différents espaces et des U.S. avec dépositions dans l'espace A

space B, équivaut à l'U.S. 399 dans cette partie de l'édifice et se définit par un remblai hétérogène, mais riche en matériel de construction, dont on peut dater sans certitude, à partir du III^e siècle. Cette couche couvre la majorité des U.S. de circulation de l'espace B et, le plus important, elle couvre également l'intérieur et les murs de l'espace H.

Cette situation est plus difficile à déceler au sein de l'espace A, malgré la dernière couche de circulation – ou déjà la première d'amortissement –, l'U.S. 293, puisse être datée vers la fin du IInd ou au début du III^e siècle. Si nous acceptons ces chronologies intermédiaires, il faut donc conclure qu'au Bas-Empire fonctionnait seulement le compartiment D, fermé.

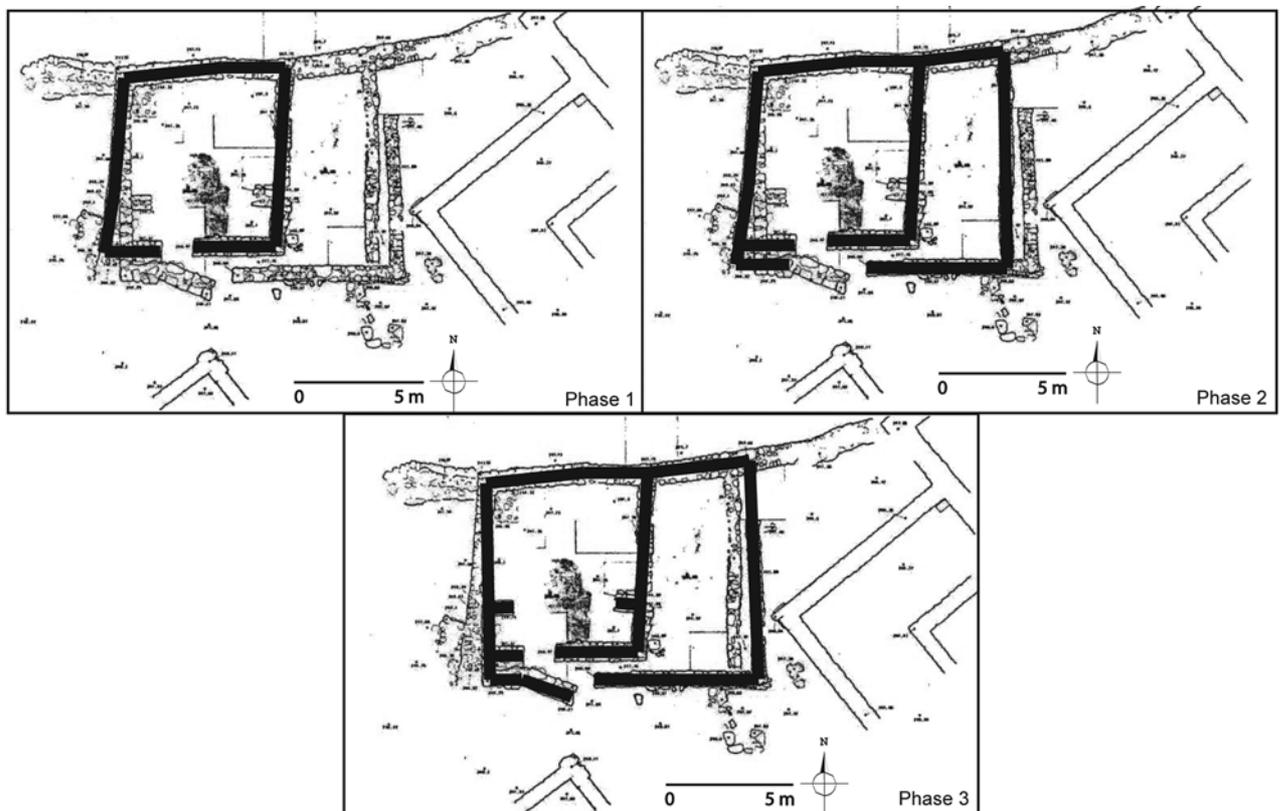
Le seul exemple architectural comparable à ce bâtiment est celui appelé "Celtic Temple", fouillé par l'équipe américaine, et qui se place dans l'ancien site indigène (Fig. 6).

Tout d'abord, il faut dire que ce bâtiment fut l'objet de sondages partiels, en contrepoint au bâtiment 2 du secteur résidentiel romain, qui fut complètement fouillé.

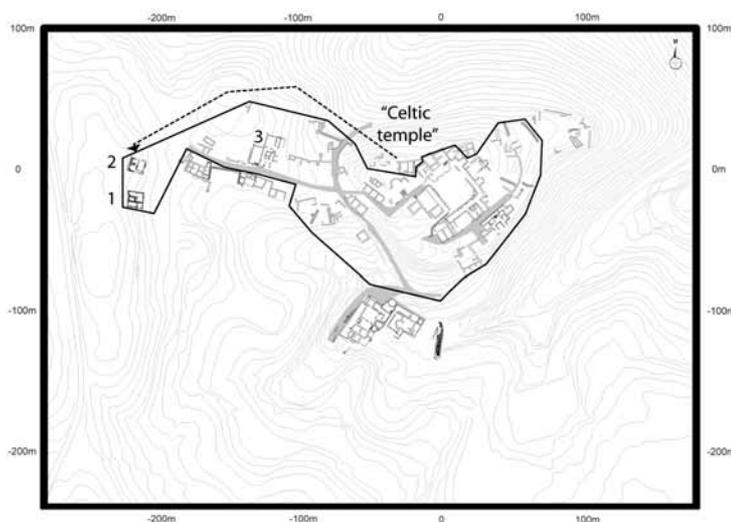
Les deux édifices présentent une orientation semblable, sud-sud-ouest, même si le "Celtic Temple" est un peu plus orienté vers le sud. Leurs mesures sont également très proches, le "Celtic Temple" ayant une longueur est-ouest de 10,9 m et une largeur nord-sud de 9,2 m. Ce dernier fut bâti également selon la méthode de l'*opus incertum*, avec des pierres sédimentaires, mais aussi bien avec des dalles de schiste, ces dernières étant inconnues dans l'architecture impériale de *Mirobriga*. De la même façon, aucun ciment ne fut constaté dans les parois du "Celtic Temple".

L'équipe américaine a établi 3 phases de construction (Biers *et alii*, 1983, pp. 54-59).

Pendant la première phase, l'édifice ne possédait qu'un seul compartiment. Pendant la deuxième phase, autour de l'édifice serait ajouté un compartiment externe, que les Américains dénommèrent le *temenos*. Aucune chronologie ne fut établie par eux, concernant ces deux phases. Il semble en effet qu'elles puissent être très proches chronologiquement. Il faut dire également que ces deux phases furent établies seulement à partir des caractéristiques constructives de la paroi nord, que l'équipe américaine dénomme "muraille". Cependant, le premier pavement appartient au IV^e s. avant J.-C. et il semble exister un abandon au milieu du III^e siècle, suivi d'une troisième phase de construction au IInd siècle av. J.-C. À ce moment le compartiment externe souffre d'une translation de 60 cm vers l'est et reçoit une porte, ainsi que le compartiment intérieur, qui est divisé en deux parties. Cette dernière transformation amène l'équipe américaine à conclure qu'il s'agit vraiment d'un temple, latinisé au cours de la République, à travers la définition d'un *pronaos* et d'un *naos*.



6. Les trois phases évolutives du bâtiment de l'Âge de fer ("Celtic Temple") selon l'équipe américaine (Biers *et alii*, 1983, pp. 54-59)



7. Relation du "Celtic Temple" et du bâtiment 2 du secteur résidentiel dans le plan de Chãos Salgados

C'est cette dernière phase qu'on veut problématiser plus soigneusement, car elle renferme une datation de 150 av. J.-C., selon la couche de cendres qui couvre l'ancien *temenos*, et une deuxième datation constructive, concernant le nouveau pavement du *temenos*, à partir de 100 av. J.-C.

Dans l'article publié en 1982 (Biers, Biers & Soren, 1982, p. 39) les archéologues réfèrent l'existence d'un pavement du milieu du I^{er} siècle après J.-C., quoique cette idée ne soit pas présentée dans l'article de l'année suivante (Biers *et alii*, 1983, p. 58). Néanmoins, deux bols en céramique commune, du même type de ceux trouvés dans le bâtiment 2 du secteur résidentiel, furent trouvés sous ce pavement-là, à côté d'autres céramiques du I^{er} siècle après J.-C. Le premier de ces bols conte-

nait des os d'un oiseau, phénomène identifié également dans la *domus* 3 du secteur résidentiel. Toutes ces dépositions furent faites avec des bols du type III-A-1 de São Cucufate – type également présent dans les dépositions de l'espace A du bâtiment 2 – dont la datation se place entre la deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C. et le deuxième tiers du siècle suivant (Pinto, 2003, pp. 221-225).

L'absence d'une publication complète de ces fouilles, ainsi que l'absence d'une fouille plus large, nous empêchent d'établir des conclusions définitives sur la chronologie finale de cette structure. Néanmoins, le fait d'être une structure non détruite par l'urbanisation romaine, au I^{er} siècle après J.-C., nous permet de penser qu'elle puisse demeurer en fonction au début du *forum*.

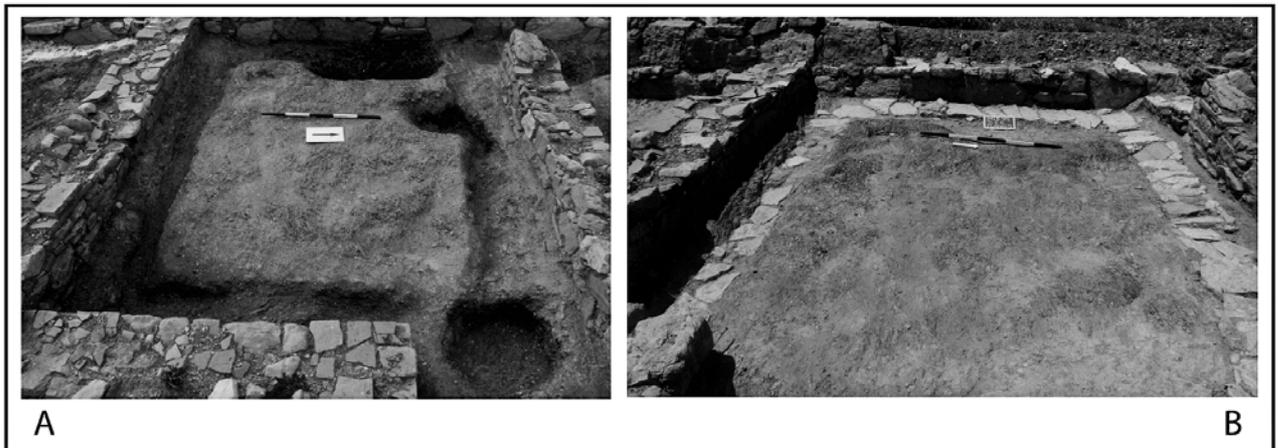
Sa similitude avec le bâtiment 2 du secteur résidentiel peut être le résultat d'un déplacement d'une idée située sur le site indigène en période de romanisation, et dont la fonction est inconnue, vers une position plus périphérique de la ville romaine, au troisième quart du I^{er} siècle (Fig. 7).

UN CAS DE REJET DU PROTOTYPE ROMAIN: LE BÂTIMENT 1 DU SECTEUR RÉSIDENTIEL (DOMUS)

Finalement, on voudrait aborder le bâtiment 1 du secteur résidentiel, dont la chronologie débute au troisième quart du 1^{er} s. et se termine au milieu du V^e siècle.

Le plan de cette *domus* (Figg. 2d, 8), déjà présenté dans une autre publication (Quaresma, 2003, fig. 2), possède un espace pseudo-centré, le compartiment 4, qui était un *atrium* ouvert jusqu'à la fin du IInd siècle. Cet *atrium* avait une conduite d'eau, avec trois siphons plus larges et plus profonds, qui recueillaient l'eau de pluie vers le *tablinum* et puis vers l'extérieur, la conduite étant couverte par un possible pavement de bois, au moins dans l'*atrium*.

Cette conduite fut fermée par un pavement composé de dalles calcaires non seulement le long de l'*atrium*, mais encore le long du *tablinum* et du compartiment 7, au cours de la première moitié du III^e siècle, date qu'on peut ramener peut-être vers la fin du IInd siècle, en raison de la présence d'un exemplaire du type Hayes 14 de sigillée africaine A2, dans le comblement de la conduite à l'intérieur du compartiment 4 (Quaresma, 2003, p. 47). On pense que cette réforme signifie une adaptation aux conditions climatiques trop humides de la région, surtout en hiver (Fig. 9). Cela démontre également un rejet de l'architecture typiquement romaine de la *domus* méditerranéenne et ce procès est déjà connu dans d'autres villes, tels Uxama Argaela, dans la Meseta ibérique, où les conditions climatiques sont encore plus intenses. Dans cette ville de la Meseta, la *domus* dénommée "Casa de los Plintos" a souffert une réforme semblable au cours du Haut Empire (García Merino, 1991, pp. 241-242).



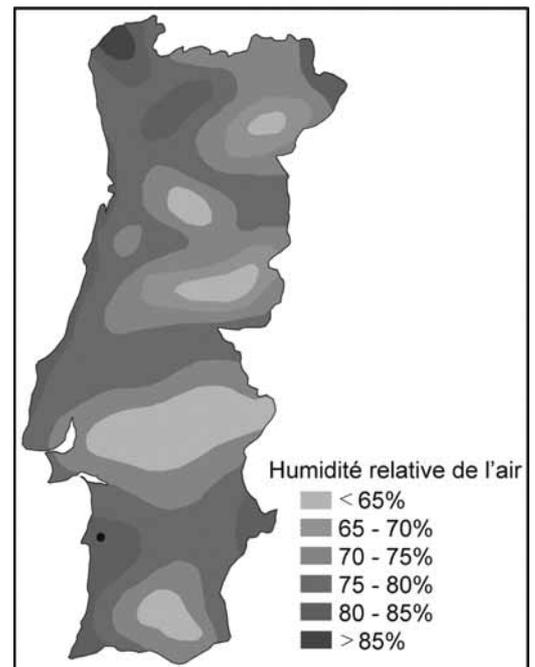
8. A: Photographie du compartiment 4 de la domus 1 avant le III^e siècle; B: Photographie du compartiment 4 de la domus 1 à partir du III^e s.

QUELQUES CONCLUSIONS

En guise de conclusion, on voudrait rejoindre les trois idées principales présentées dans cet article:

- premièrement, l'arrivée de population nouvelle à *Mirobriga* au troisième quart du I^{er} siècle après J.-C., période dans laquelle se fait l'urbanisation romaine du site;
- deuxièmement, le déplacement, à ce moment-là, d'un prototype déjà existant avant l'urbanisation, vers une position plus périphérique de la ville romaine, mais bâti alors selon une technique romaine et renfermant un mobilier exclusivement romain;
- et troisièmement, un cas de rejet du plan méditerranéen de la *domus*, au III^e siècle, dans une *domus* curieusement placée près du bâtiment 2.

À notre avis, cet ensemble de questions renferme la matérialisation, à l'époque impériale, du concept de "cultural bricolage", proposé par Nicola Terrenato en 1998, parallèlement à celui de "globale acculturation", sur ce qui concerne la péninsule italique pendant la République. D'après les mots de l'auteur, ce procès social, au sein de la romanisation, peut être défini comme «a process in which new cultural items are obtained by means of attributing new functions to previously existing ones» (*apud* Roth, 2007, p. 38).



9. Position de Chãos Salgados au Portugal: Carta de Humidade (Atlas do Ambiente Digital - Instituto do Ambiente)

BIBLIOGRAPHIE

- Artur, M.L.C. (1983). "Merobriga. Santiago do Cacém (Portugal)". *Caesaraugusta*, 57-58, pp. 51-109.
- Barata, M.F. (1997). *Miróbriga. Urbanismo e arquitectura*, Tese de Mestrado, Faculdade de Letras da Universidade do Porto: Edição Policopiada.
- Barata, M.F. (1999). "As habitações de *Mirobriga* e os ritos domésticos romanos". *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 2, 2, pp. 51-68.
- Biers, J., Biers, W. & Soren, D. (1982). "Excavations at *Mirobriga*: the 1982 season". *Muse*, 16, pp. 29-43.
- Biers, J. *et alii* (1983). "*Mirobriga*: the 1983 Season". *Muse*, 17, pp. 38-63.

- Biers, W.R. *et alii* (1988). *Mirobriga. Investigations at an iron age and roman site in southern Portugal by the University of Missouri-Columbia, 1981-1986*, BAR International Series, 451, Oxford.
- Cabral, M.E. (1977). "Lucernas romanas de *Mirobriga*". *Setúbal Arqueológica*, 2-3, pp. 455-470.
- Caeiro, J.O. (1985). "*Mirobriga* – 1982. Santiago do Cacém. Informação Arqueológica". *Lisboa*, 5, pp. 128-129.
- Delgado, M. (1971). "Cerâmica campaniense em Portugal". *Actas do II Congresso Nacional de Arqueologia*, Coimbra, pp. 403-420.
- Diogo, A.M.D. (1999). "Ânforas romanas de *Mirobriga*". *Arquivo de Beja*, s. 3, 10, pp. 15-27.
- Fabião, C. (1998). *O Mundo indígena e a sua romanização na área céltica do território hoje português*. Dissertação de Doutoramento em Arqueologia, apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa: Edição Policopiada.
- García Merino, C. (1991). "La casa urbana en *Uxama Argaela*", in *La casa urbana hispanorromana. Ponencias y comunicaciones*, pp. 233-260, Zaragoza: Institución Fernando El Católico.
- Guerra, A. (1995). *Plínio-o-Velho e a Lusitânia*, Lisboa: Edições Colibri.
- Hayes, J.W. (1972). *Late roman pottery*, London: The British School at Rome.
- Nolen, J.S. (1976-1977). "Alguns fragmentos de 'paredes finas' de *Mirobriga*". *Setúbal Arqueológica*, 2-3, pp. 423-454.
- Pereira, I. & Silva, T. (2008). *Moedas romanas do Museu Municipal de Santiago do Cacém*, Santiago do Cacém: Câmara Municipal.
- Ponte, Salete da (1979). "As fíbulas de *Mirobriga*". *Setúbal Arqueológica*, 5, pp. 195-204.
- Quaresma, J.C. (1999a). "Terra sigillata africana, hispânica, foceense tardia e cerâmica africana de cozinha de *Mirobriga* (Chãos Salgados, Santiago do Cacém)". *Conimbriga*, 38, pp. 137-200.
- Quaresma, J.C. (1999b). "Terra sigillata africana D e foceense tardia das escavações recentes de *Mirobriga* (Chãos Salgados, Santiago do Cacém)". *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 2.2, pp. 69-82.
- Quaresma, J.C. (2003). "Terra sigillata sudgálica num centro de consumo: Chãos Salgados, Santiago do Cacém (*Mirobriga?*)". *Trabalhos de Arqueologia*, 30, Lisboa: Instituto Português de Arqueologia.
- Rosário, M.A.S.M.B. (2004). *Pintura romana em Portugal. Mestrado em História de Arte*, Lisboa, Edição Policopiada, FCSH da Universidade Nova de Lisboa.
- Roth, R.E. (2007). "Towards a ceramic approach to social identity in the Roman world: some theoretical considerations". *Digressus*, 7, pp. 35-45.
- Soares, J. & Silva, C.T. (1979). "Cerâmica pré-romana de *Mirobriga*". *Setúbal Arqueológica*, 5, pp. 159-184.